LE QUOTIDIEN DE L'ART
24.09.25
MERCREDI

FOIRES

FAB Paris prend des couleurs

GÉORGIE

Anagi, une nouvelle fondation à Tbilissi

LOGISTIQUE

Vulcan Fine Art et Art Transit international dans le groupe Charles André

ESPAGNE

La Hispanic Society s'offre une antenne Sorolla à Valence

BILAN

18 500 sites pour les Journées du patrimoine 2025

N° 3116 5 €

Alexandre Falguière,
Phryné devant l'aréopage, **d'après J.-L. Gerôme (avant 1869), marbre de Carrare. H. 82,2 cm, ca. 1868, Univers du Bronze.**
© Univers du Bronze.

Germain Pilon,
tête de chérubin provenant du tombeau de Valentine Balbiani, 1573-1574, marbre blanc, H. 27 x L. 14, 5 cm, galerie Sismann. Réservé par le musée du Louvre.
© Galerie Sismann.

essentiellement francophones, qui ont acheté entre 15 000 et 120 000 euros » : trois œuvres du jeune Coréen H.K. Kwon, une option pour Kim Guiline et les deux photos de Bae Bien-U, et une commande pour une sculpture monumentale de Christian Lapie dans un domaine privé.

Les musées bien présents

Lorsque les musées ne se sont pas fait damer le pion par des collectionneurs plus prompts à l'achat – comme cela a été le cas à la galerie Aaron pour *Hercule étouffant Antée* d'Antoine Etex (1808-1888), probablement présenté au Salon de 1848 –, ils ont été actifs. Ainsi, la tête de chérubin provenant du tombeau de Valentine Balbiani (1573-1574), pièce maîtresse de la galerie Sismann, est-elle réservée par le musée du Louvre, le projet de fontaine d'Alexandre Falguière (1831-1900) chez Nicolas Bourriaud s'envolera jusqu'au Museum of Fine Arts de Houston, les portraits au pastel d'un jouvenceau et d'une jouvencelle d'Antonin Moine (1796-1849) rejoindront l'important fonds de l'artiste au musée des Beaux-Arts d'Orléans, l'ensemble de six gouaches de Maud Hunt Squire (1873-1954) chez Samuel Drylewicz ira au musée d'Orsay et l'ouvrage de Maurice Barrès, *La mort de Venise*, à la monumentale reliure entièrement recouverte d'un laque d'Édouard Degaine (signé et daté de 1939) de la librairie Jean Baptiste de Proyart a été acquis par la BnF. Ensuite, ce sont des œuvres de qualité muséale qui rejoignent les intérieurs hétéroclites de collectionneurs privés, à l'image de la *Phryné* en marbre de Carrare signée « A. Falguière –

Stand de la galerie Fabienne Fiacre, FAB Paris 2025.
© Tanguy de Montesson.

Maurice Barrès,
La mort de Venise, **Cercle lyonnais du livre, 1936, librairie Jean Baptiste de Proyart. Vendu à la BnF.**
© Librairie Jean Baptiste de Proyart.

Stand de la galerie Landau Fine Art, FAB Paris 2025.
© Tanguy de Montesson.

Stand galerie Jean-Christophe Charbonnier, FAB Paris 2025.
© Galerie Charbonnier.

Gérôme », sculptée en 1868 par Alexandre Falguière (1831-1900) à partir du tableau de Gérôme, *Phryné devant l'aréopage*, exposé au Salon de 1861. *« Il existe trois autres exemplaires en moins bon état de conservation, au Maryland Institute of Art, au musée Garret de Vesoul et au Museo de Arte de Ponce à Puerto Rico »*, détaille Charline Bessière de la galerie Univers du Bronze.

Un salon de découvertes

FAB Paris est aussi l'occasion de faire des découvertes et d'apprendre. C'est le cas chez le Canadien Landau – dont le stand de près de 240 m² balaie 175 ans d'histoire de l'art, avec notamment la très remarquée *Corde sensible* de Magritte – ou avec Cheska Vallois, qui célèbre le centenaire de l'Art déco avec 20 chefs-d'œuvre issus de collections privées et donc, qui ne sont pas à vendre –, dont le fauteuil aux dragons d'Eileen Gray, qui a marqué les esprits lors de la vente Yves Saint Laurent en 2009. C'est le cas aussi chez Jean-Christophe Charbonnier – qui ce lundi avait vendu 60 % de son stand – avec *« cette armure imaginée par Noguchi Zesai, un stratège militaire et designer japonais, qui pense l'armure dans sa dimension pratique et ergonomique, avec une multitude de détails, comme cette trappe d'aisance »*, pointe le marchand.
Ici, c'est un des masques les plus spectaculaires de cet armurier du XVII[e] siècle découvert il y a une trentaine d'années et dont seules 20 armures ont été identifiées. Si celle-ci est vendue, une autre tout aussi impressionnante, également de la période d'Edo (1603-1868) avec une cuirasse de forme hybride et un tissu intégrant du papier doré, est toujours disponible (entre 100 000 et 200 000 euros). La magie opère également sur le stand confié à Jean-Hubert Martin, « Beautés désordonnées », qui a eu totale carte blanche et a pioché dans les stocks de cinq galeries : 1900-2000, Brimo de Laroussilhe, Clavreuil, Didier Claes et Georges Philippe & Nathalie Vallois. L'œil est sollicité par des rapprochements inattendus, comme entre ce portrait de femme de profil de Gregorio di Lorenzo (vers 1465-1470) de Brimo de Laroussilhe et cette *Expansion n° 61* de César (1975) de la galerie Vallois. *« Il n'y a rien à comprendre, c'est drôle, accessible et c'est le goût qui triomphe »*, s'enthousiasme Georges-Philippe Vallois, qui est à l'origine de ce projet, et qui promet déjà qu'il prendra d'autres formes. *« On a les bonnes dates, l'exigence des exposants et l'envie est grandissante de nombre de confrères de nous rejoindre »*, résume Éric Dereumaux. Une montée en effectifs qui devrait se concrétiser si le salon se conclut sur les bonnes notes évoquées.

Stand de la galerie Vallois, FAB Paris 2025. avec des pièces de Pierre Chareau, Marcel Coard, Jacques-Emile Ruhlmann.
© Tanguy de Montesson/Adagp, Paris, 2025.

➔ FAB Paris, au Grand Palais, du 20 au 24 septembre. fabparis.com